

Lettre de A. W. Stewart à Émile Zola du 20 juillet 1899

Auteur(s) : Stewart, A. W.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Stewart, A. W., Lettre de A. W. Stewart à Émile Zola du 20 juillet 1899, 1899-07-20.
Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.
Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)..
Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7893>

Présentation

GenreCorrespondance
Date d'envoi[1899-07-20](#)
Adresse18, Amfield Terrace, Partiek Hill, Glasgow

Description & Analyse

DescriptionRapporte une histoire qui s'est passée à Glasgow.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteANG STEWART 1899_07_20

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceFonds Colin Burns (Centre Zola)

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 23/07/2020 Dernière modification le 21/08/2020

18 Annfield Terrace
Parkhead Hill
Glasgow.



913

20th July
1899

Monsieur et cher maître,

On dit dans les journaux que vous viendrez à Glasgow, l'octobre prochain; et c'est dans l'espoir de vous rencontrer par pratique pour le plaisir que vos livres m'ont donné que je vous écris à présent.

L'histoire que je raconte ici, vous la trouverez dans les documents que j'ai l'honneur de vous envoyer en même temps que cette lettre.

Depuis deux mois, Glasgow a été bouleversé par une série de brochures qui démasquaient l'hypocrisie d'un manufacturier riche : Lord Overton.

Avant la publication de ces brochures, tout le monde croyait que ce baron fut l'homme le plus dévoué à la religion qu'on

pouvait recoutrer; il donnait, chaque année, 250,000 francs à des charités diverses. L'hiver prochain, il voulait faire une campagne religieuse dans les "alums" afin de ramener les ouvriers aux églises. Vous voyez, c'est un très saint homme, prononçant des discours aux réunions des corps religieux, donnant de l'argent à chaque église qui en manquait... etc. etc.

Et bien ! malheureusement pour ce saint homme et pour sa grande campagne, le rédacteur du "Labour Leader" (journal menant la campagne socialiste) apprenait que le dit saint homme traitait ses ouvriers comme des brutes, en les forçant à travailler sous des conditions presque plus malsaines que celles dont souffraient les mineurs du "Germinal".

[Je ne tâcherai pas de décrire ces conditions; vous trouverez un rapport médical sur les ouvriers dans les documents.]

Le rédacteur du "Labour Leader", M. Keir Hardie, publia plusieurs brochures dans lesquelles il donna au public le résultat

de ses recherches. Une correspondance s'élevait dans tous les journaux; l'église fut presque compromise, et, à la fin, Lord Overton fut contraint d'admettre sa faute et à remédier un peu les conditions du travail dans ses usines.

Maintenant, ses ouvriers se mettent en grève; ils ne travailleront pas quatre vingt quatre heures par semaine comme ils faisaient avant les découvertes de Keir Hardie.

N'est-ce pas là un sujet pour votre roman "Vérité?"

Si vous me considérez comme audacieux en vous écrivant ainsi, peut-être vous aurez la bonté d'attribuer mon malheureux courage à la grande admiration que j'ai pour vous. J'ai lu et relu toute la série des Rougon-Macquart, celle des Trois Villes et vos lettres sur cette lamentable affaire Dryfus. Pour exprimer mon admiration de votre conduite dans cette affaire il me faudrait une plume aussi éloquenté que la vôtre, je

ne puis pas trouver autre chose à dire. De ces lettres, l'une que j'ai lue et relue le plus souvent était celle que vous avez adressée à la Jeunesse; elle m'a profondément ému, car je suis moi-même de cette Jeunesse, même si je ne suis pas français.

Si je puis être encore de service en vous procurant autres documents, vous n'avez que demander et je ferai volontiers tout ce que je puisse.

En concluant, je vous prie de me pardonner deux choses: 1^e la longueur de cette lettre; et 2^e les fautes grammaticales de cette lettre — c'est là un grand pardon que je dois demander, sans doute! — je n'ai pas encore eu la chance d'aller en France pour acquiescer la langue.

Yours faithfully

A. W. Stewart

Monsieur Zola

Paris.